

(ENTRE NOUS)

GUSTAVE DROZ

(ENTRE NOUS)

Par l'auteur de

MR, M^{ME} & BÉBÉ

QUINZIÈME ÉDITION



PARIS

J. HETZEL LIBRAIRE-ÉDITEUR

18, RUE JACOB, 18

Tous droits réservés.

L'OMELETTE

La pluie qui tombait depuis le matin semblait s'être lassée ; elle était devenue si fine qu'elle ressemblait à ces brouillards légers qu'on aperçoit le soir au-dessus de la prairie. Nous venions de dîner ; M. Bébé, qui s'était endormi au dessert, avait regagné son dodo, et tous deux, Louise et moi, debout devant la fenêtre ouverte, nous chantonions en regardant l'horizon.

— Si nous sortions de l'arche, papa Noé ? me dit ma femme.

— C'est que je n'aperçois pas d'arc-en-ciel, ma chère.

— Raison de plus, allons au-devant.

Elle s'éloigna et revint bientôt encapuchonnée,

bottée, gantée. Elle me prit le bras, mais solidement, s'appuyant pour de bon et se serrant contre moi comme il arrive en ces bons jours où l'on se retrouve, ne s'étant pas vus depuis longtemps.

— Ah ! que je suis contente de sortir ! Sens-tu le bon air ? Je voudrais marcher, marcher... Si nous allions bien loin ? Il fait encore grand jour.

Et, ce disant, elle me poussait en riant, faisant de grandes enjambées pour régler sa marche sur la mienne.

Nous longeâmes la haie, et, prenant à gauche, nous entrâmes dans le bois. Nous l'aimions tant, notre cher bois ! Il était silencieux à cette heure, tout humide et détrempé. La mousse, gonflée par l'eau, cédait sous le pied comme une éponge qu'on presse, et à chaque feuille des branches trop pesantes se balançait une goutte transparente toute prête à tomber.

— Tu seras bien mouillée, ma chérie, dis-je à Louise en m'arrêtant.

— Bah ! j'ai mes grosses bottes, allons toujours.

Nous poursuivîmes notre promenade à travers le bois, qui dégouttait silencieusement comme la barbe d'un dieu marin.

Je savais gré à ma femme d'être aussi brave ce soir-là, car rien au monde n'est joli comme la

forêt humide, à cette heure du jour surtout où tout se tait et s'apaise, où le vent est calme, où la pluie fatiguée rentre dans ses nuages, où les oiseaux eux-mêmes commencent à s'endormir et songent à se sécher. J'aimais cela, parce qu'il y a un charme, lorsqu'on est deux et qu'on se tient sous le bras, à se sentir bien seuls et à marcher sous les grandes voûtes vertes, à respirer l'odeur pénétrante du bois humide, à frapper de sa canne sur les gros troncs de chêne qui rendent un bruit sonore et long que tous les autres troncs répètent à la file, à s'arrêter tout court au cri d'une branchette qui se brise, au murmure des gouttes d'eau qui de temps en temps chuchotent en tombant de feuille en feuille, à respirer à pleins poumons l'air pur qu'a lavé la pluie, à écouter par les yeux, si je puis dire, l'harmonie délicate de tous ces tons fins et discrets.

Ce n'est point pour le plaisir d'enfiler des mots que j'use de cette métaphore devenue banale à force d'être vraie.

Par un beau jour, quand le soleil s'abaisse vers l'horizon, tout s'empourpre et se colore comme le visage d'une belle fille qui file auprès d'un grand feu. Les tons s'animent et s'échauffent, la bonne nature est vibrante, émue; on sent que durant le jour elle a beaucoup aimé, beaucoup joui, beaucoup travaillé. La forêt est chaude, et dans son